

*Il faut s'associer à toutes leurs erreurs,
 Servir leur vanité, leurs plaisirs, leurs fureurs.
 Et dégradant en nous la noblesse de l'être,
 Prendre l'erreur pour guide & le vice pour maître.*

Le second chant est employé par l'Auteur à montrer comment l'on doit s'aimer. L'homme sage imite l'abeille, qui compose son miel de la plus pure substance des fleurs ; docile à la raison, il n'écoute que ses leçons ; il distingue le faux, & il le foye, il n'aime que le vrai, & il en fait le seul objet de ses recherches ; l'orgueil de l'incrédulité n'empoisonne point ses lumières ; tout dans l'Univers retrace à ses yeux la sagesse & la puissance de l'Être suprême. Il ne raisonne que pour aimer, connoître, admettre & se taire. Le zèle de l'Auteur s'anime contre les impies modernes. On peut aisément reconnoître aux vers suivans le système horrible qu'il combat, & qui a fait la honte de nos jours.

*Il (a) seroit dans l'athée, inventeur d'un système
 Qui le dégraderoit sans qu'il le sçut lui-même,
 Et cet être infini ne pensant que chez nous,
 Seroit aveuglément l'objet de son courroux,
 Par parcelle obligé de souffrir, de s'instruire,
 Il seroit occupé sans cesse à se détruire,
 Et de nos jours enfin allumant le flambeau
 Il s'en éclaireroit pour descendre au tombeau.
 Par ce système affreux qu'avec horreur s'expose,
 L'effet sans contredit, vaudroit mieux que sa cause ;
 Et pour pousser encore le ridicule à bout,
 La partie en seroit préférable à son tout.*

Soumis à Dieu, l'homme se sert avec reconnaissance

(a) Le Principe éternel.